

**HEBDO #8 : 09.09.16 par La Souche**

C’est l’été Indien ! Il fait beau, il fait chaud, on est en tongues et les tongues ça nous va bien car on a la langue bien pendue. Comme disait Joe Dassin « C'était l'automne, un automne où il faisait beau, Une saison qui n'existe que dans le Nord de l'Amérique, Là-bas on l'appelle l'été indien ». Dans le Chablais aussi. Pour la petite histoire,  le terme d’été indien vient bien du nord de l’Amérique et en fait, désigne un moment bien moins romantique que dans la chanson. En effet, dans les décennies qui ont suivi l’arrivée du Mayflower sur les côtes de l’actuel Massachusetts, les pionniers se sont installés, au fil de leurs arrivées, de plus en plus loin de la côte. Bien sûr, c’est sur le front pionnier que se produisait le contact avec les indiens. Contact pas toujours harmonieux pour raison d’intérêts divergents : agriculteurs-éleveurs-sédentaires versus chasseurs-cueilleurs-nomades. Dans les plaines, les zones marécageuses de Nouvelle Angleterre servaient de protection naturelle et de séparation entre indiens et pionniers. Cette eau protégeait les pionniers pendant une bonne partie de l’année des attaques des indiens, sauf l’été où asséchées, elles laissaient libre cours aux indiens pour défendre et tenter de récupérer leur terre. Lorsque qu’au début de l’automne la bonne saison perdurait, on l’appelait l’été indien car elle permettait aux indiens de poursuivre leurs attaques au-delà du moment de l’année où ils pouvaient généralement le faire.

Si on parle d’attaque et de coups bas pendant l’été indien, dans le Chablais aussi, ça arrive. Et l’indien du soir était Mytton. Il a profité de l’habituel discours Castroiens (cf Fidel Castro, jusqu’à 7 heures) de Bibi pour lui offrir un présent. Depuis la semaine dernière, les discours se sont raccourcis car il a hérité d’une paire de chaussures vintages aux couleurs de la France, en cuir de kangourou, offertes par l’un des deux gendres de La Souche présents la semaine dernière : Romain. Il prétend que ses chaussures bougent toutes seules. D’ailleurs, pour un petit quart d’heure chablaisien, les pompes ont échappé à Mytton, qui prétend faire du vintage sportif une identité. Du coup l’attaque du soir n’était peut-être que la conséquence de la faillite de la semaine précédente. Toujours est-il que Bibi a reçu un ballon de rugby jokari (les assez vieux sauront de quoi je parle) ! Le ballon est attaché à deux élastiques passés autour des poignets de telle sorte que le ballon te revient toujours. Je ne vois pas pourquoi il a offert ça à Bibi puisqu’il ne donne pas le ballon, inutile qu’il lui revienne. Par contre, un achat groupé pour tous ceux qui font des en-avant aurait été plus constructif… mais beaucoup plus oréneux. Peut-être que Bibi voudra bien le prêter, mais il n’est pas prêteur. La preuve, dimanche dernier, il voit le sac de rugby de son fils bouger tout seul. Il l’ouvre et y trouve les chaussures en kangourou. Il va voir son fils qui le supplie de lui prêter au moins une fois. Malgré son amour paternel, il a refusé sans doute de peur de fatiguer le kangourou. Du coup, les pompes sont retournées trépigner toutes seules au fond du placard.

Entrainement sympa dont je n’ai vu que les deux premiers tiers puisque j’étais aux fourneaux et que cela me donnait une légitime excuse pour m’échapper avant la fin. Le plaisir de retrouver Mathieu sur le bord du terrain, pas tout à fait prêt à courir de nouveau avec nous, mais presque. Pour l’enculette, le médecin avait donné l’autorisation. Pas d’action mémorable. J’entends par là pas de grosse merdouille, pas d’action truellesque. Pas d’engueulade de village gaulois. Rien, une misère de soir en termes de foutage de gueule potentiel des potes. Si, quand même, spéciale dédicace marseillaise à Dino qui « cague » 3 ballons d’affilée, largement de quoi s’exclamer « eh, mon viers » au moins trois fois. Il comprendra. Ceux qui ont suivi ses cours de marseillais, depuis qu’il est là, aussi.

La Souche aux fourneaux, c’est andouillettes. Ça coûte deux balles mais on dirait que c’est Noël. Du coup, ça sentait la naphtaline hier soir car St Médard, le rouquemoute (ça me plait pas comme surnom, mais bon) et Toto étaient sortis du placard. Je ne sais pas par quel réseau l’info a transité mais c’est sûr que social network est un terme inadapté, beaucoup trop moderne. Intestinal network ? En plus, des frites pour accompagner les andouillettes. Eh oui, car on vient d’acheter une friteuse à deux bacs, super top, capable de faire péter les plombs du local en un rien de temps : le nec plus ultra. On en avait une mais un Babars indélicat, manifestement ça existe, à notre grand regret, aurait « oublié de la ramener ». Bon, le trésorier nous a annoncé qu’il avait fallu faire un emprunt sur 8 ans et que donc, question finances, il allait devoir serrer la vis pour honorer les remboursements. On le croit pas, c’est un menteur. Pas pour le fait se serrer la vis, mais pour la difficulté financière. Et pour serrer la vis, il faudrait qu’il y ait encore du jus à faire sortir. On est totalement lyophilisés par la Mygale, question pognon. Ma femme me donne mon argent de poche pour aller au Babars. Il a fallu négocier serré avec le retour de la Mygale à la trésorerie pour qu’elle augmente mon pécule afin que je puisse répondre à ses exigences. On lui paye déjà, le Cens, le Champart, la Taille, la Gabelle, le Vingtième, la Mainmorte et le Formariage, le chevage parfois. Et il voudrait que l’on utilise la friteuse pour nous obliger à payer le droit de ban ? Mais que veut-il de nous, pauvres hères en servage, une révolution ?

Ça s’est passé. Petite fausse note pour la sauce de salade qui était prévue pour être mise dans les saladiers avant de « fatiguer » la salade (dédicace marseillaise à Dino, encore) et Pierrot qui n’a plus aucune discipline depuis qu’il est à la retraite, s’est servi individuellement et ainsi soit-il pour tous les autres jusqu’à épuisement du stock mais avant que tout le monde n’ait été servi ! Bande de « mals appris » !

Pierrot ayant pris en charge la grosse vaisselle, on a pu se lancer dans une petite tournée d’enculette. La première partie a été perdue sur un concours de circonstances malheureuses et franchement injustes, par La Souche. Toto a perdu la seconde par manque d’entrainement et logiquement une technique qui s’étiole et la troisième par le coquelet aux clés d’or, mon padawane. Ce dernier a vécu quelques moments difficiles avant de finir franchement mal par une défaite. Il a réussi (encore qu’avec 4 cartes dixit le Dahut, ce n’est pas une performance) à nous mettre un 160 tout en récoltant 170 d’annonce. So disappointing ! « Quel jeu de merde, l’enculette » a été son antienne du soir. Et apothéose avant de partir, la défaite. Une défaite que l’on rumine pendant 8 jours, alors que les perdants précédents partent, eux, sur une victoire. Rien n’est la défaite, si sur la victoire tu sais partis, mon cher padawane.

Voilà, à part ça, je ne sais pas quoi vous dire sinon que « à la santé des Babars et que la merde tombe sur ceux qu’on aime pas » !

La Souche